ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1961 N° 4

ELEVAGE ET EXPLOITATION DES RACES BOVINES dans le Gers

THESE

pour le doctorat vétérinaire

(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en Janvier 1961

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

LOUIS, ROBERT, MICHEL, MARIE GIL

Né le 19 Décembre 1930, à Santiago-du-Chili (Chili)

Président : M. DELAS, Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

Assesseurs : M. PONS, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

M. PUGET, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

IMPRIMERIE PARISIENNE
16, Place du Salin, 16
TOULOUSE
—
1961

ELEVAGE et EXPLOITATION

des

Races Bovines dans le Gers

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546524_0047

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1961 N° 4

ELEVAGE ET EXPLOITATION DES RACES BOVINES dans le Gers

THESE

pour le doctorat vétérinaire

(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en Janvier 1961

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

LOUIS, ROBERT, MICHEL, MARIE GIL

Né le 19 Décembre 1930, à Santiago-du-Chili (Chili)

Président : M. DELAS, Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

Assesseurs { M. PONS, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
M. PUGET, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

IMPRIMERIE PARISIENNE
16, Place du Salin, 16
TOULOUSE
—
1961

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

	MM.
Directeur	PONS.
Professeur Honoraire	LASSERRE.

PERSONNEL ENSEIGNANT

PROFESSEURS

Physique et Chimie Biologique Pharmacie et Toxicologie Hygiène du Lait	GODFRAIN
Anatomie descriptive - Extérieur Anatomie appliquée	BLIN
Physiologie et Thérapeutique Pharmacodynamie	LE BARS.
Histologie - Embryologie Anatomie Pathologique Inspection des Viandes	LOMBARD.
Zoologie appliquée - Botanique Parasitologie Externe Parasitologie Interne	BRIZARD.
Pathologie médicale des Equidés et Carnivores Législation Vétérinaire	DARRASPEN.
Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour	TOURNUT.
Technique chirurgicale Pathologie chirurgicale	PUGET.
Pathologie de la Reproduction Obstétrique	BERTHELON
Microbiologie - Immunologie Maladies Contagieuses Police sanitaire	SAURAT.
Ethnologie Hygiène Agronomie Alimentation Zootechnie Economie rurale	PONS.

CHEFS DE TRAVAUX

Maladies Contagieuses	LAUTIÉ, Agrégé.
Zootechnie	FALIU, Agrégé
Pathologie Médicale - Législation Vétérinaire	LESCURE. Agrégé.
Anatomie Pathologique	GOULARD.
Pathologie Chirurgicale	CAZIEUX.
Pathologie de la Reproduction	ROYAL.
Chimie	MILHAUD.

COURS COMPLEMENTAIRES
CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Radiologie	AUVERGNAT
Droit Vétérinaire	LINON.
Botanique	MORQUER.
Pisciculture	SECONDAT.
Agronomie	BRISEBOIS.
Economie Rurale	MONTANÉ DE LA ROQUE.

ASSISTANT

Pathologie Médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour	LACAZE.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (Délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

A MES PARENTS

En témoignage d'affection et en remerciement pour leur longue patience.

A MON FRÈRE

A MA FAMILLE

À NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR DELAS

Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence du Jury de notre Thèse.

Hommage respectueux.

À NOTRE JURY DE THÈSE :

A MONSIEUR LE PROFESSEUR PONS

Professeur de Zootechnie,
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
Officier de la Légion d'Honneur.

Qui nous suggéra le sujet de cette thèse.

Respectueux hommages.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR PUGET

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

En remerciement pour son enseignement et ses conseils.

AU DOCTEUR JEAN SERRIS

Mon premier Maître en Vétérinaire.

A TOUS MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR FALIU

Chef de Travaux à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Pour son aide dans l'élaboration de ce travail.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS
DES SERVICES VÉTÉRINAIRES
ET DES SERVICES AGRICOLES DU GERS

A TOUS CEUX
QUI ONT BIEN VOULU NOUS AIDER
ET NOUS FACILITER CE TRAVAIL

PREMIÈRE PARTIE

LE MILIEU GERSOIS

LE MILIEU GERSOIS

Le sol du département du Gers est formé d'un socle calcaire et marneux, recouvert par des alluvions glaciaires argilo-sablonneuses ou boulbènes; la partie occidentale est recouverte de sables marins.

Ces dépôts quaternaires sont creusés de vallées divergeant en éventail depuis le plateau de Lannemezan vers les deux bassins de Garonne et Adour; orientées du sud au nord, rectilignes, elles sont dissymétriques : la rive gauche, basse et étalée, aura pu garder ses alluvions riches, disparues sur l'autre rive plus abrupte.

Lorsque les boulbènes argileuses ont été emportées, le socle primitif est réapparu à la surface.

Les sols gersois peuvent se diviser en sols calcaires et non calcaires.

— *Sols calcaires :*

Au Nord et Nord-Est, dans le Condomois, les coteaux du Gers, la Lomagne : sols secs en été, appelés aussi « peyrusquets ».

Au Centre, dans le Haut-Armagnac et le Savès : sols argilo-calcaires ou « terreforts ».

— *Sols non calcaires :*

Au Sud, les boulbènes glaciaires de l'Astarac.

A l'Ouest, les boulbènes et les sables acides du Bas-Armagnac. Alors qu'en saison de pluie, le sol, souvent imperméable, les rend torrentielles, les rivières sont la plupart du temps d'un maigre débit, alimentées en été par les gaves pyrénéens. Ruisseaux et sources sont souvent taris.

Les précipitations ont lieu en hiver et au printemps et sont brutales. Des différences importantes existent d'ailleurs selon les différents points du département : si Eauze reçoit environ 890 mm d'eau par an, Gimont n'en reçoit que 600, Lectoure 640 et Masseube 900, conséquences de la proximité ou de l'éloignement, d'une part de l'Atlantique, d'autre part des Pyrénées, la moyenne pour le département étant de 750 mm.

Les vents dominants viennent de l'Ouest, mais la partie orientale est soumise directement au vent d'autan (vent d'Est) lourd et orageux.

Placé au point de rencontre de plusieurs influences climatiques, le Gers reste assez continental, avec des différences de températures marquées.

Cet exposé sommaire des conditions géologiques et climatiques du milieu gersois montre déjà la première et la plus grande difficulté pour l'éleveur: avoir de l'eau, donc de l'herbe.

Le plan d'irrigation des coteaux de Gascogne, actuellement en cours de réalisation, a apporté l'espoir d'une amélioration considérable des conditions de culture, dont l'herbe pourra profiter.

Depuis quelques années, le plus gros changement dans les cultures consiste dans l'augmentation des surfaces fourragères :

60 000 ha de prairies naturelles donnent 800 à 1 200 UF/ha.

Les prairies artificielles sont passées de 52 000 ha en 1952 à 72 000 ha en 1957.

Les prairies temporaires donnent 4 000 à 6 000 UF/ha. On en compte 12 000 ha.

Le maïs-fourrage couvre environ 18 000 ha. La technique de l'ensilage gagne des adeptes. La plus grande part des céréales secondaires produites est utilisée sur place, dans l'exploitation : 840 000 quintaux d'orge sur les 900 000 produits en 1958. La culture du maïs en grain augmente : en 1958, 50 000 ha ont donné un million de quintaux.

En résumé, le milieu gersois est propre à l'élevage bovin en toutes régions, les moins aptes étant sans conteste les terres sablonneuses du Bas-Armagnac; mais ce n'est que localement, selon le terrain, les vents, l'irrigation naturelle ou artificielle, que le bétail laitier pourra être élevé avec un profit maximum: la sécheresse, la forte insolation, parfois le vent d'autan, diminuent beaucoup les possibilités de cette production.

D'autre part, la main-d'œuvre étant sept à huit fois plus importante pour faire du lait que pour faire de la viande, le dépeuplement progressif de certaines régions serait, s'il en était besoin, une raison supplémentaire de s'orienter par la force des choses vers un élevage, en liberté ou semi-liberté, de bêtes à viande.

DEUXIÈME PARTIE

LA POPULATION BOVINE

LA POPULATION BOVINE

Le troupeau gersois a toujours été important, parfois même trop, eu égard aux ressources alimentaires. Fort de 207 000 têtes en 1947, il se tient actuellement aux alentours de 240 à 250 000.

Le tableau suivant, fourni par la Direction des Services Agricoles du Gers, permet de voir l'évolution nette du troupeau, ces dernières années.

CATÉGORIES D'ANIMAUX	1947		1957	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%
Taureaux	2 008	1	1 100	0,4
Bœufs de travail	36 000	16,8	25 000	10
Bœufs à l'engrais ou d'embouche	340	0,2	1 000	0,3
Vaches à l'engrais ou d'embouche	900	0,6	1 000	0,3
Vaches laitières ne travaillant jamais	13 000	6,5	33 000	13
Vaches de travail et élevage	75 000	36,6	96 000	39
Elèves de plus d'un an	50 000	24,4	60 000	24
Elèves de moins d'un an	30 000	13,9	25 000	13
TOTAL	207 248	100	242 100	100

Le pourcentage des bœufs de travail a baissé d'un tiers, celui des taureaux de plus de la moitié, au profit des femelles. La proportion de laitières a doublé.

Cette évolution est en rapport direct avec le développement des cultures fourragères et de l'insémination artificielle, en même temps que la généralisation de la traction mécanique, le Gers se plaçant, à ce point de vue, dans les tout premiers départements français.

CHAPITRE PREMIER

LES RACES

Elles sont nombreuses.

— La race gasconne est la plus importante : 75 % du troupeau. Cependant, cette prédominance semble devoir s'atténuer depuis que l'introduction d'autres races plus évoluées vers le genre de production recherchée: la viande, paraît remettre en question l'intérêt de son élevage.

Partagée jusqu'en 1955 en deux rameaux qui possédaient chacun leur Herd-Book, elle est aujourd'hui unifiée en une seule race gasconne, dont on distingue encore deux formats: le « grand format » (ex-gasconne à muqueuse aréolée) et le « moyen format » (ex-gasconne à muqueuse noire). Géographiquement, les deux rameaux s'interpénètrent, mais le moyen format est surtout localisé au sud et sud-ouest du département, alors que le grand format justifie son appellation de « gascon du Gers » et en occupe toute la superficie.

On sait que le gascon g.f. a été obtenu à partir du gascon m.f. par des infusions de sang garonnais. Celui-ci lui a fourni une ossature supérieure, un pelage plus clair,

une précocité plus grande, et parfois le cornage caractéristique en roue qui trahit les origines.

La réunion des deux Herd-Book gascons doit amener une unification du cheptel, le but recherché étant un format intermédiaire entre les deux types et qui unirait la côte ronde et le dessus du gascon moyen format et la précocité du grand format.

La disparition progressive des bêtes de travail, donc le souci de produire presque exclusivement des bêtes de boucherie, a amené un certain nombre d'éleveurs à se séparer de la race gasconne, au profit des races charollaise ou limousine. Celles-ci bénéficiant d'une sélection plus poussée, les résultats peuvent être tout de suite meilleurs.

Nous verrons plus loin ce qu'il en est au juste et ce que l'on peut attendre de l'arrivée de ces races étrangères.

— La race garonnaise et du Quercy occupe les régions Nord et Nord-Est du Gers.

Le rameau quercinois, pratiquement confondu avec l'autre, est issu du croisement garonnais-limousin. Aujourd'hui encore, les apports de sang limousin sont constants dans la race garonnaise : apports décelés par une robe plus rouge, une corne plus sombre, un cornage relevé ; sur le marché, il est souvent difficile de distinguer garonnais, quercinois et limousin.

Cette grande analogie dans le type extérieur, l'homogénéité du troupeau garonnais et sa précocité excellente, devraient jouer en faveur d'une fusion entre les Herd-Book limousin et garonnais.

La seule différence entre les deux races est la corne plus dure du garonnais, qui lui permet de travailler les terres dures. Mais déjà beaucoup se plaignent de ne

pouvoir trouver les bêtes de travail aussi parfaites qu'autrefois.

Il nous semble que la réunion des deux races ne pourrait que profiter au bétail garonnais, qui bénéficierait de la grande audience de la race limousine, sans attendre que la fusion se soit réalisée en fait et que soit absorbé un bétail déjà très proche.

— La race bazadaise est cantonnée dans les régions proches des Landes; très appréciée pour le travail, elle a aussi de bonnes qualités pour la boucherie.

— La race limousine est surtout représentée par des taureaux: en 1956, sur 400 taureaux de monte publique, on comptait 165 gascons et 100 limousins: 30 % des vaches gersoises seraient saillies par ces taureaux.

Les produits sont souvent préférés à ceux du croisement charollais, car ils sont plus petits à la naissance et occasionnent moins d'accidents de vêlage.

Nous avons vu l'influence des mâles limousins sur la race garonnaise.

Ainsi, ces animaux ont gagné dans le Gers une importance sans rapport avec leur nombre, encore que celui-ci soit en augmentation au point de justifier un concours spécial départemental.

— La race charollaise, introduite plus récemment, voit ses effectifs s'accroître encore plus rapidement. A ses qualités bouchères et à sa rusticité, elle joint, en effet, l'avantage, aux yeux de certains éleveurs, d'avoir une robe sensiblement de même aspect que celle du gascon du Gers.

Cette similitude amène à créer, en marge des deux races, une population métissée.

L'absence de signes extérieurs distinctifs pour les métis en fera sans doute introduire dans l'une et l'autre race, la gasconne en profitera ; la charollaise a des effectifs assez nombreux pour que cet apport minime soit sans importance.

— La race française frisonne pie-noire réunit 12 % de l'effectif gersois, répartie dans tout le département, de façon assez égale, en animaux isolés dans chaque étable au milieu d'un troupeau gascon, et en étables laitières groupées surtout autour des centres urbains.

— La race normande est la dernière venue dans le Gers, introduite avec les immigrants de l'Ouest. A partir de ces quelques étables, un essaimage se réalise dans les fermes environnantes, mais elle n'arrivera jamais à prendre la même importance que la frisonne : d'abord, parce que la quantité du lait importe plus que la qualité au paysan et même au laitier, la matière grasse supplémentaire compensant rarement les litres de lait manquants, et parce que la normande, habituée au plein air, voit diminuer ses qualités de rusticité avec la mise en étable classique.

— Des individus de races diverses forment encore 2 % du troupeau. Parmi eux, on peut distinguer une excellente étable de Brune des Alpes.

CHAPITRE II

LES MODES D'ÉLEVAGE

A. Élevage traditionnel

C'est encore le plus répandu. Les étables plus ou moins anciennes, plus ou moins bien aménagées, sont du type classique. Comme dans tous les pays, on en trouve des meilleures et des pires. Les groupements sanitaires de défense contre la tuberculose ont permis d'aménager, selon les normes établies par les Services Vétérinaires et le Génie rural, environ 850 étables.

L'amélioration ainsi apportée dans ces locaux est notable, non pas tellement par la possibilité de désinfection ou l'installation d'une fosse à purin, mais surtout par l'aération et l'apport de lumière, sans lesquelles il est impossible de garder des étables propres et saines.

Dans ces étables-là, l'alimentation est alors plus soignée; de plus en plus, les aliments concentrés sont distribués en complément de ration.

Malgré tout l'intérêt de l'élevage en stabulation libre ou en pâturage permanent, l'étable classique garde les faveurs de beaucoup : la salle de traite est, ou paraît,

chère; la traite au pré ne se fait que très rarement; enfin, il est indispensable d'avoir sous la main les bêtes de travail. L'étable classique reste encore pour longtemps la plus importante dans le Gers.

B. Paturage permanent

Technique toute nouvelle dans la région, elle a été amenée par les éleveurs normands fixés dans le département depuis quelques années, et aussi par les éleveurs de la race charollaise.

1. *Troupeaux laitiers*

Les vaches normandes sont laissées dehors, soit toute l'année, soit le plus souvent pendant les huit ou neuf mois de bonne saison; durant l'hiver, elles sont soumises au régime de stabulation pendant la nuit, ceci pour les vaches taries et les jeunes élèves, les vaches en lactation étant rentrées à la traite du soir et à la bonne saison ressorties la nuit.

A notre connaissance, un seul éleveur, M. Lacotte, à Lagraulas, fait la traite au pré. Ses vaches, dehors toute l'année, sauf à la période de mise-bas, n'ont pas subi de baisse importante de lactation pendant l'hiver très rude de 1956 où la température a atteint — 19°C. A cause de l'impossibilité d'apporter à ces animaux un supplément de ration concentrée, cette façon de faire n'est acceptable que grâce à des pâturages en excellent état, ce qui suppose une irrigation et une situation locale (microclimat) favorisées.

2. *Troupeaux à viande*

De tout temps, certains éleveurs gascons ont eu l'habitude de tenir leurs animaux dehors la nuit en belle saison, mais en les rentrant aux heures les plus chaudes.

C'est depuis l'introduction de la race charollaise et le métissage gascon-charollais que l'on voit des troupeaux tenus neuf mois au pré sans revenir à l'étable. Le troupeau du Président du Syndicat des éleveurs de la race charollaise du Gers est ainsi remarquable : une bande comprend les jeunes d'un an, l'autre les vaches avec leurs veaux et le taureau qui pratique la monte en liberté. Les châtrons qui seront vendus à 26 ou 27 mois, sont terminés à part.

Nul besoin ici d'apporter un supplément de ration. Cet élevage permet une diminution considérable du personnel.

Mais ici aussi, et peut-être encore davantage puisqu'il n'est plus possible de corriger la ration, la condition indispensable est d'avoir des pâturages satisfaisants et bien organisés. Le bétail ne peut que profiter du plein air et gagner une rusticité meilleure. Le microbisme d'étable est supprimé en même temps que l'étable.

Pourtant, il y a une difficulté plus grande pour l'éleveur à suivre individuellement chaque animal, et il s'agit là d'un mode d'élevage déjà extensif.

C. Stabulation libre

Plus que la précédente, cette méthode est en voie d'extension, sans doute parce qu'elle est un compromis entre les deux autres. Elle se répand surtout dans les

troupeaux laitiers de Frisonnes, mais aussi dans d'autres races, surtout pour les jeunes.

La plupart des réalisations transforment à moindre frais les locaux déjà existants; pour les laitières, des cornadis permettent d'attacher les vaches lorsque la salle de traite n'existe pas; ils sont toujours souhaitables, car ils habituent les bêtes à être tenues et permettent les soins éventuels.

Nous ne connaissons pas encore l'installation du libre service dans le département.

La stabulation libre allie les avantages du plein air pour la santé des animaux et la protection contre les grosses intempéries, la facilité de surveillance individuelle, la suppression de la corvée journalière de fumier (celle-ci se faisant une fois par an, il est possible d'utiliser en coopération une fourche hydraulique adaptable sur tous tracteurs et de coût assez réduit), le prix de revient des locaux inférieur à celui d'une étable classique.

Aussi, la méthode gagne des adeptes chez ceux qui auraient à construire un nouveau local et aussi ceux qui cherchent à diminuer la main-d'œuvre.

Obligée de créer du neuf, et soumise à des soucis d'ordre pédagogique, l'Ecole Saint-Christophe, à Masseube, a réalisé une étable qui peut paraître luxueuse, mais qui est un excellent modèle de ce que l'on doit essayer de réaliser avec les moyens de la ferme.

CHAPITRE III

LES MODES DE REPRODUCTION

Encore aujourd'hui, mais de plus en plus rares, et en voie de disparition, quelques paysans font saillir leurs vaches, sans souci d'amélioration, par un mâle né dans l'étable. Cette pratique était autrefois courante, lorsque l'étable contenait deux taurillons destinés à être castrés à dix-huit mois pour faire une paire de bœufs de travail.

Les inconvénients de la méthode sont évidents : non sélection des parents, consanguinité, liées dans la plupart de ces cas à une mauvaise alimentation, amènent une dégénérescence de la souche.

a) *Monte publique*

La plupart des éleveurs ont recours à un taureau agréé pour pratiquer la monte publique par les Services Agricoles et les Services Vétérinaires, les conditions sanitaires étant une réaction négative à la tuberculine et la provenance d'une étable indemne de brucellose. Les conditions zootechniques sont l'agrément par une commis-

sion d'examen qui ne peut tenir compte que de la conformation. Il n'est pas souhaitable que les commissions se montrent trop sévères dans leur choix, cela ne ferait que multiplier le nombre de taureaux pratiquant la monte publique sans autorisation et sans surveillance sanitaire.

De ce fait, la valeur des mâles autorisés est loin d'être très homogène.

En 1958, ils étaient au nombre de 260 :

126 gascons,

84 limousins ou garonnais,

36 frisons,

14 charollais.

b) *Insémination artificielle*

Depuis 1957, le département possède à Aubiet un centre d'insémination artificielle. Jusqu'alors il n'était qu'un sous-centre approvisionné en semence par Toulouse et Montauban. 14 taureaux y sont en exercice :

3 gascons de grand format;

1 gascon de moyen format; en réalité, il a un gabarit égal aux trois précédents;

2 charollais, réclamés surtout dans les régions de Miélan et Plaisance, qui fournissent des veaux au marché de Rabastens; il semble que les veaux de boucherie soient plus réussis, par métissage sur la gasconne moyen format avec les taureaux charollais qu'avec les limousins. Mais la fréquence d'accidents au vêlage doit amener les éleveurs à choisir avec beaucoup de soin les vaches au bassin le plus large possible pour cette production;

4 limousins. Leurs résultats les meilleurs sont obtenus avec la gasconne de grand format; peut-être faut-il rapprocher ce fait de l'origine garonnaise de ces animaux, donc de leur parenté avec les limousins. Les produits limousin-gascon moyen format sont jugés trop petits par les éleveurs.

Cette question est controversée. Certains basent leurs préférences pour la race charollaise ou la race limousine sur le poids des veaux à la naissance, en rapportant à la race un caractère qui dépend souvent du seul taureau, si ce n'est de la mère; il est des taureaux charollais qui font de petits veaux, mais ceux-ci rattrapent ensuite très vite cette différence de poids;

4 frisons pie-noir. Tous sont de très bonne ascendance, mais leur entrée en service est trop récente pour juger des qualités laitières de leurs descendantes;

1 normand, trop peu utilisé pour qu'on puisse comparer ses résultats avec ceux des autres races.

Quinze inséminateurs se partagent le département. Sur les 120 000 femelles environ que l'on peut compter en âge d'être inséminées, l'année 1958 en a vu servir 39 975. Notons la part importante qui revient au limousin: 12 822 inséminations contre 12 286 au gascon, soit un veau sur trois (45 % de la viande de bovins produite dans le Gers est de la viande de veau).

La direction du Centre pense qu'un plafond pourrait être atteint avec 80 000 vaches inséminées.

Le pourcentage de fécondation est de 75 % dans les races à viande, 70 % dans la race frisonne, différence due à l'épuisement des femelles, par carences alimentaires qualitatives ou quantitatives, épuisement beaucoup plus rapide chez les laitières.

La grosse difficulté du Centre réside dans l'impossibilité actuelle de vérifier les qualités du taureau : une bonne ascendance n'implique pas obligatoirement des qualités de raceur. Or, les seuls contrôles effectués le sont — faute de moyens — par les inséminateurs ou la direction du Centre, et seulement dans les cas extrêmes: les meilleurs et les pires qui leur sont signalés. Et il ne peut s'agir que de visites superficielles et non du contrôle rigoureux qui serait utile avec établissement des courbes de croissance et de consommation lorsqu'il s'agit de bêtes de boucherie, ou contrôle laitier.

Ce contrôle des résultats a été envisagé pour les taureaux gascons; c'est, en effet. dans cette race que le problème est le plus aigu, car rien n'a été fait jusqu'à présent pour une sélection rationnelle, sinon dans quelques étables trop rares. L'absence de reproducteurs de valeur est rendue encore plus sensible par l'introduction récente des races spécialisées.

Le retard de la gasconne pour la production de viande apparaît davantage; l'insémination artificielle, par le nombre important de femelles servies par un mâle, est le meilleur moyen de juger rapidement de ses qualités.

Ainsi, après une période nécessairement assez longue, pourrait-on obtenir une amélioration de la race. qui s'accompagnerait sans doute d'une baisse des effectifs.

CHAPITRE IV

L'ALIMENTATION

C'est ici le point le plus important et le plus difficile de l'élevage. partant. celui où l'on trouvera le plus d'erreurs à corriger et de progrès à faire.

1. *Les élèves*

Elles sont rarement mises à l'herbe très jeunes: jusqu'à cinq ou six mois. selon la saison. elles restent à l'étable. souvent dans un coin sombre. parce qu'il leur faut peu de place. Au lait de la mère. on ajoute de l'herbe coupée. et du foin ou du regain. Elles passent ainsi leurs premiers mois sans voir le soleil et sans prendre d'exercice.

Pourtant. on constate que lorsque le jeune est au pré avec sa mère. ses excréments sont colorés en vert dès la deuxième semaine d'âge. Donc le veau a brouté. par imitation.

Il ne faut pas compter trop tôt sur la valeur nutritive de cette herbe. soit parce que le tube digestif n'est pas encore adapté à l'alimentation végétale. soit parce que l'herbe. trop vieille et trop dure. n'est pas assez riche:

il semble pourtant qu'à deux mois, un veau peut couvrir plus d'un quart de ses besoins avec une herbe riche. De toute manière, on peut compter tirer un parti avantageux d'un sevrage effectué progressivement et des bienfaits de l'exercice physique, de l'ensoleillement et d'une atmosphère non calfeutrée.

Le système le plus simple est de laisser le veau suivre sa mère au pré ; il est pratiqué dans les troupeaux à viande où les mères restent au pâturage toute la belle saison ; il pourrait l'être dans tous les élevages où le lait n'est pas exploité. Si la production maternelle est insuffisante (mais alors il serait illogique de conserver le produit pour l'élevage) il est facile de compléter la ration de la génisse à l'étable.

Lorsque la traite est pratiquée (vente du lait), cela est évidemment impossible. Mais il est souvent facile d'établir un enclos, près de l'étable, où les génisses passeront les meilleures heures de la journée ; il serait bon alors de prévoir deux ou trois enclos utilisés par rotation, afin d'éviter la transmission des vers intestinaux ou d'infections diverses.

La technique du sevrage précoce est appliquée parfois sans discernement aux génisses. Nourrir à sec avant trois semaines est très risqué, et les proportions de lait entier, lait écrémé, et aliment, doivent être rigoureusement respectées. Des économies trop importantes sur la nourriture des premiers mois se payeraient très cher par la suite.

L'application délicate de cette méthode sera toujours une limite à son extension ; d'autre part, pour les vaches des races non laitières, les gasconnes en particulier, cette méthode ne présente qu'assez rarement de l'intérêt.

L'amélioration devrait porter surtout sur la qualité des aliments grossiers fournis à la génisse : le foin est souvent récolté trop tard dans tout le Sud-Ouest, alors qu'il est devenu trop ligneux. L'éleveur doit perdre l'habitude de donner la meilleure nourriture aux vaches en production, aux dépens des génisses.

2. *Les veaux de boucherie*

La production de veau blanc est relativement peu importante dans le Gers: malgré une alimentation au lait, l'administration d'œufs, de sucre et de farine, la plupart des veaux gersois sont rouges. Deux régions seulement peuvent prétendre à la blancheur : au Nord-Est, celle qui fournit le marché de Solomiac; au Sud-Ouest, celle qui fournit le marché de Rabastens-de-Bigorre.

Il ne semble guère possible, dans l'état actuel de nos connaissances sur cette question, d'augmenter sensiblement cette production de veaux blancs. Selon Lasserre, cette anémie graisseuse dépendrait de plusieurs facteurs: la race (les races à muqueuses claires sont favorisées: donc, la gasconne en est exclue, mais mâles charollais et limousins doivent augmenter le nombre des veaux blancs) : les parents (l'influence du mâle peut être facile à mettre en évidence) : le sol (son rôle est certain, mais n'a pu être précisé. Lasserre observe que les sols les plus favorables sont constitués par une roche prédominante: calcaire comme la région de Chalais en Limousin, ou sableux. On ne trouve pas dans le Gers de régions ainsi différenciées).

L'alimentation, bien entendu, par le gavage lacté,

Mais, de tous, il semble que le sol soit l'élément le plus important, et c'est le seul que l'on ne puisse modifier radicalement.

Aussi, nombre d'éleveurs ne tiennent pas compte des apports antianémiques des divers aliments de complément de la ration des veaux.

3. *Les adultes*

L'alimentation est à base d'herbe: pendant les saisons de printemps et automne, les animaux ont l'essentiel de leur nourriture au pacage, et trouvent au ratelier un supplément de foin ou de paille. Ratelier que l'on emplit aussi à la saison avec les « jambes » de maïs, nourriture à moitié sèche, ligneuse et sans grande valeur nutritive, ou avec les cimes de maïs, qui provoquent parfois des intoxications avec indigestion grave.

Pendant la saison sèche et en hiver, les proportions sont inversées : les prés sont ras ou changés en tapis de paille et ne servent guère que comme aire d'exercice; la principale ration est alors prise à l'étable.

Maïs, fourrage, betteraves parfois, topinambours trop rarement, ensilages d'herbe ou maïs de plus en plus aujourd'hui, son ou farines, complètent plus ou moins la nourriture, les aliments concentrés ainsi que les farines étant réservés aux laitières, mais trop peu utilisés.

Les prairies naturelles sont souvent envahies de mousse, de refus, de mauvaises herbes. Le foin que l'on y récolte, trop tard d'ailleurs, est de qualité à peine suffisante.

Ce sombre tableau était beaucoup plus fréquent il y a quelques années qu'aujourd'hui. Depuis environ quatre

ou cinq ans, sous l'impulsion des Services Agricoles départementaux, un gros effort est fait pour la production d'herbe de qualité: la superficie des prairies artificielles dépasse de beaucoup celle des prairies naturelles. Des essais sont toujours en cours en plusieurs points du département pour déterminer les meilleures combinaisons d'espèces fourragères.

Après avoir pratiqué les cultures avec une ou deux espèces, certains préfèrent les combinaisons de quatre ou de cinq : le fourrage produit serait plus équilibré en matières nutritives et provoquerait moins facilement des accidents digestifs.

Cet accroissement de qualité et de quantité d'herbe doit amener des éleveurs de plus en plus nombreux à ensiler. Une telle réserve d'aliments aqueux et nutritifs serait un secours précieux pour les deux saisons maigres.

Les progrès réalisés dans l'alimentation par amélioration des fourrages sont sensibles, surtout dans les étables laitières, car cette production est immédiatement variable selon la nourriture.

Dans ce département, inadapté par son climat à la production de lait, des vaches frisonnes ou normandes donnent aujourd'hui des lactations comparables à celles obtenues dans les régions d'origine.

Cela non pas dans une seule exploitation, mais en des endroits aussi divers par le sol et aussi éloignés que Montréal-du-Gers, Auch, Pergain-Taillac, Lagraulas, Simorre, La Romieu, Condom, Masseube.

Le contrôle laitier espère voir obtenir couramment, d'ici peu de temps, 250 kg de beurre par vache contrôlée, grâce à cette amélioration des herbages : alors que la

prairie naturelle donne en moyenne 1 000 UF/ha. la prairie temporaire en fournit environ 4 000.

A condition que cette herbe soit riche. et utilisée au meilleur moment. à condition aussi que la charge ne soit pas disproportionnée d'avec la surface. elle peut suffire aux besoins de vaches fournissant 20 litres de lait.

On pourrait penser que l'herbe étant un aliment plus riche en calcium qu'en phosphore. d'autant que ces prairies temporaires sont riches en légumineuses à forte teneur de calcium. des troubles phospho-calciques devraient se produire. Des analyses de fourrages gersois ont donné des rapports Ca/P voisins de 7. certains jusqu'à 8.8. alors que le rapport recherché est de 1,6 et celui d'une prairie naturelle entretenue voisin de 2.5.

En fait. dans les élevages pratiquant cette alimentation d'herbe seule. sans supplémentation. il n'y a pas davantage d'incidents : fécondité et lactation sont tout à fait normales. Ceci en accord avec les affirmations de Morrison. rapportées par Letard. selon lesquelles les ruminants adultes supportent très bien — à condition que les besoins soient couverts — un rapport Ca/P compris entre 6 et 0,6.

Les pâtures artificielles permettent aujourd'hui. dans le Gers. l'élevage de bovins à viande dont la présence n'aurait pu être envisagée sans elles.

Il semble possible. en outre. de développer la production et la consommation à l'étable de betteraves ou topinambours : 1 kg de cette racine équivaut à 5 kg de betteraves.

Le manque de main-d'œuvre ne semble pas être un empêchement absolu. Nous connaissons un éleveur qui ramasse en deux jours la provision de topinambours pour

dix bêtes pendant un an. Cela grâce à une technique personnelle: les tubercules sont plantés plus rapprochés, à 30 cm les uns des autres; ainsi, le développement des racines est limité pour chaque pied, suffisamment pour que tous les tubercules soient arrachés avec la tige. Ensilés tels quels, sans préparation ni nettoyage, il suffira de secouer la terre et de les laver au moment de la distribution.

L'augmentation des ressources fourragères est la condition première pour obtenir l'amélioration ou éviter la dégénérescence du troupeau, quelles que soient ses qualités au départ.

TROISIÈME PARTIE

LES PRODUCTIONS

CHAPITRE PREMIER

LE TRAVAIL

Bien qu'étant un pays de coteaux, le Gers possède peu de régions au relief trop tourmenté pour utiliser des tracteurs. Le souci de modernisation et de plus grande efficacité est accentué par le manque de main-d'œuvre.

Aussi, la mécanisation des exploitations agricoles s'est très vite développée. En 1959, 1 000 tracteurs en fonctionnement plaçaient le Gers au quatrième rang des départements français. Cet équipement s'accroît encore, grâce en particulier aux C.U.M.A.

En même temps, et par voie de conséquence, nous voyons progressivement disparaître les bœufs de travail. Il est de plus en plus difficile de trouver les bœufs gascons grands et lourds, charpentés, osseux, de musculature sèche, poitrine profonde, croupe inclinée, cuisses plates et bien fendues, taillés en marcheurs infatigables. Souvent deux paires, ou même trois, formaient un même attelage en terre lourde argileuse.

Excellents travailleurs, ils faisaient l'objet d'un commerce pour les exploitations du Nord de la France, qui les utilisaient une saison et puis les envoyaient à la boucherie

Au moment de la réforme, leur valeur est souvent maigre. Les carcasses pèsent, mais le rendement est assez faible. Cependant, la viande est assez prisée, pour sa saveur.

Aujourd'hui, beaucoup font les gros travaux au tracteur et se servent de vaches pour les corvées de la ferme. Les bœufs ont disparu de nombreuses étables.

La sélection en vue de la production de viande est incompatible avec la sélection pour le travail: robustesse et rusticité ne vont pas souvent de pair avec la plus grande précocité. Les terres dures et la forte chaleur rendent difficile l'emploi des charollais et des limousins pour les travaux, ainsi d'ailleurs que des produits de leur croisement avec la race gasconne. Ces animaux ont en particulier une corne trop tendre pour les terres gersoises.

Ainsi, une des utilisations traditionnelles de la race bovine gasconne disparaît. Celle-ci doit se tourner exclusivement vers la production d'animaux à qualités spécifiquement bouchères : précoces et bien conformés.

CHAPITRE II

LA VIANDE

La reconversion des animaux de la race gasconne en vue d'en faire des bovins de boucherie est indispensable. Alors que la sélection s'est effectuée longtemps dans la recherche des qualités de travail, celles-ci sont aujourd'hui secondaires.

Depuis 1955, le Herd-Book s'efforce d'obtenir un format intermédiaire. Le gascon de moyen format, qui n'a jamais souffert de la manie du gigantisme, est souvent mieux fait que l'autre rameau, avec plus de culotte et un meilleur dessus. Mais le gascon de grand format a hérité du garonnais une plus grande précocité. Ainsi, au concours des animaux de boucherie de Solomiac, en 1959, un châtron gascon a pu être présenté, qui faisait 631 kg à 15 mois, et deux génisses de 472 kg à 12 mois, l'autre 500 kg à 15 mois.

Mais, si des individus peuvent soutenir la comparaison avec d'autres individus de race spécialisée, cela est le plus souvent impossible au niveau du troupeau. Même bien conduite, sélectionnée depuis longtemps et surtout

bien nourrie. une étable gasconne n'a pas la même rentabilité qu'une étable charollaise par exemple.

La plupart des troupeaux gersois ne sont rentables que par une compression excessive des dépenses.

Le concours de reproducteurs de mai 1959. à Auch. a été. il nous semble. assez démonstratif de l'état actuel de l'élevage gascon: musculature insuffisante par rapport au squelette. dessus creusé et étroit. ensemble enlevé. aplombs défectueux. Ce dernier caractère semble ne pas retenir assez l'attention des éleveurs: le taureau a besoin de pieds solides pour supporter une masse importante.

Sur une trentaine de mâles présentés ce jour-là, on trouvait quelques bons taurillons. deux taureaux de 14 et 18 mois. bien musclés, mais ensellés et de pieds défectueux.

Sur dix femelles de présentation bien meilleure. deux seulement étaient très bonnes.

Les meilleures femelles peuvent rivaliser avec de bonnes limousines ou charollaises. mais l'absence de taureaux de valeur est un gros écueil pour l'évolution de la race. Ainsi, en 1958. sur 126 taureaux gascons ayant pratiqué la monte publique : 101 étaient inscrits au Herd-Book (91 de grand format et 10 de moyen format) parmi lesquels beaucoup avaient des aptitudes seulement moyennes ou même médiocres.

Au concours général de Paris, en 1959, six places étaient attribuées aux taureaux gascons. Quatre seulement ont pu être utilisées. et les sélectionnés ne pouvaient pas entrer en lutte dans la compétition nationale.

Ce n'est que par l'intermédiaire de l'insémination artificielle que l'on pourra faire disparaître les plus

mauvais taureaux. Le Centre d'Aubiet pourrait être à l'origine d'une sélection de taurillons gascons.

Faute d'une initiative dans ce sens, qui demandera de toute façon de longues années avant d'obtenir un résultat définitif, la race gasconne se verra peu à peu grignotée par les autres races à viande, et leur métissage (en 1954, le Herd-Book a inscrit 499 veaux tatoués, en 1958 : 383 seulement).

C'est d'ailleurs un phénomène général que de voir une race rustique et parfaitement adaptée au pays, perdre du terrain au profit de races plus spécialisées, grâce à l'amélioration des techniques d'élevage et surtout des possibilités alimentaires.

— La race garonnaise, qui s'étend sur trois départements, tient déjà une excellente place parmi les races à viande.

Un peu plus grands que ceux de race limousine, ces animaux ont une forte musculature et un excellent dessus. De conformation très voisine, ils ne s'en distinguent souvent que par un poil un peu moins rouge et une corne blonde en anse de panier.

Le rameau du Quercy est encore plus proche de la race limousine.

L'interpénétration est certaine. Le mélange des sangs se pratique de plus en plus, sans aucune possibilité de déceler ce métissage.

La race limousine augmente aussi ses effectifs propres, surtout utilisés pour le croisement de première génération : 84 taureaux et leurs frères de race du Centre d'Aubiet, qui ont d'ailleurs la plus forte demande. Les produits obtenus sur la gasconne grand format sont

excellents : ils seraient des veaux plus précoces que les métis charollais-gascon qui, par contre, arriveront plus vite à leur poids maximum d'adulte.

L'importance dans le Gers de la production de viande de veau suffit à expliquer la vogue des reproducteurs limousins. Le Gers est, en effet, le département du Sud-Ouest qui produit le plus grand poids de viande de veau.

— La race charollaise est d'introduction récente. Son extension prend une forme particulière.

Quatorze taureaux pratiquent la monte publique. La semence des charollais du Centre d'Aubiet est demandée surtout sur la gasconne moyen format, mais supporte la réputation de faire des veaux trop gros.

Quelques élevages de vaches charollaises de race pure existent, en marge toujours d'un élevage gascon.

Mais le gros intérêt des charollais est dans le métissage réalisé avec les gasconnes. Sous forme d'abord de croisement d'amélioration : les adultes obtenus, de format amélioré grâce au phénomène d'hétérosis, ont une robe plus claire que leur mère gasconne (mais déjà de nombreux gascons aréolés sont de robe très claire à reflets blonds).

Nous avons vu pourtant des animaux de moyen format aux muqueuses et poils parfaitement « noirs », en réalité métissés. Ce croisement d'amélioration se pratique très souvent.

Quelques-uns de ces métis entreront certainement au Herd-Book gascon ; leurs descendants arboreront alors de temps en temps une blondeur suspecte, tout comme aujourd'hui encore la robe nivernaise est parfois tachée par les rappels du sang Durham.

Le danger le plus important est d'obtenir une population très hétéroclite; les infusions de sang charollais doivent être poursuivies, à intervalles réguliers, dans une même lignée, le phénomène d'hétérosis étant essentiellement passager.

L'amélioration du troupeau gersois se fait encore par croisement d'absorption, c'est-à-dire par appel continu au mâle charollais.

Au bout de quelques générations, on obtient une population très proche de la race améliorateur, et qui a bénéficié de la rusticité de la race porte-greffe. Cette solution est sans doute la meilleure pour l'éleveur séduit par la race charollaise. Il obtiendra assez rapidement un troupeau de valeur, pour une mise de fonds minime.

Cet élevage d'animaux charollais, ou de leurs métis, pose aujourd'hui un problème de débouchés :

L'extension des fourrages artificiels incite les éleveurs à tenir leur troupeau au plein air intégral pendant huit mois, solution la moins coûteuse et la plus bénéfique pour les animaux.

Dès lors, la production de veau devient impossible, et l'on s'oriente vers la production de châtrons ou génisses de deux ans pesant environ 600 kg, ou encore de veaux de Lyon ou baby beef. C'est d'ailleurs pour ces productions que la race charollaise est la mieux adaptée et que sa précocité est le mieux mise en évidence.

Or, les carcasses de ce genre trouvent difficilement preneur chez les bouchers du Sud-Ouest, dont les clients préfèrent une viande adulte plus savoureuse. Ces animaux sont expédiés sur pied vers les régions de Lyon et Marseille, à condition d'être en nombre suffisant pour

justifier la location d'un wagon de la S.N.C.F., ce qui n'est pas toujours le cas.

La solution de ce problème pourrait être dans l'extension de cette race et de ses métis. Extension qui est en cours : la Société d'Encouragement à l'Agriculture du Gers semble d'ailleurs avoir compris son intérêt pour le département, et a créé un prix spécial de championnat en 1960 pour les animaux métissés gascon-charollais, au concours des animaux de boucherie de Solomiac.

Nous avons vu ainsi ce que l'éleveur gersois peut espérer de l'utilisation de ces diverses races de boucherie, mais il ne devra pas oublier que les unes et les autres ne pourront que faire moins bien que la gasconne s'il ne les nourrit pas mieux. C'est à cette seule condition que la race gasconne peut s'améliorer et le cheptel gersois devenir plus rentable.

CHAPITRE III

LE LAIT

La vache gasconne donne un lait souvent riche en matières grasses, mais en quantité suffisant juste à son veau. Dans chaque étable, une ou plusieurs laitières, pie-noires plus ou moins croisées, fournissent du lait à l'éleveur et aux veaux poussés pour la boucherie.

La production laitière commercialisée est limitée aux races frisonne et normande. La race brune des Alpes n'est représentée que par un élevage.

Le climat n'est pas favorable à cette production. En 1955, Monsieur le Professeur Pons établissait à 1 240 l la production moyenne des 100 000 vaches gersoises, contre 1 700 l pour la moyenne française; les 3/4 du lait produit servent à nourrir les veaux.

Bien que doublé en dix ans, le nombre de laitières reste modeste.

Race française frisonne pie-noire

La plus importante sans conteste.

Nous pouvons d'abord lui rattacher toute la population

des laitières isolées. Leurs caractères communs sont une robe blanche et noire aux marques très variées, un cornage de formes diverses, une musculature réduite, une production rarement très bonne. Tout cela traduisant une sélection rare, des croisements nombreux, une alimentation insuffisante.

Certains éleveurs se sont attachés à créer des étables laitières à partir des meilleurs éléments de cette population locale, par infusion de sang frison pur, les uns par l'insémination artificielle, les autres par des taureaux venus du Nord.

Ainsi, à Montréal-du-Gers, M. Michaud, grâce au choix judicieux de ses taureaux, grâce à la chance aussi sans doute, a pu améliorer dès la première génération : la conformation, et dès la deuxième : la lactation. Il est impossible aujourd'hui, sur le vu des animaux, de distinguer les vaches achetées dans le Nord et celles d'origine locale.

Que ce soit en stabulation libre ou en stabulation classique, les quelques élevages pilotes du département prouvent que, malgré le dépaysement, les vaches frisonnes peuvent fournir une production comparable à celle qu'elles auraient dans leur pays.

Le contrôle laitier indique les quantités suivantes pour 1959 :

Vaches inscrites au Herd-Book frison :

12,21 kg à 38,24 g matière grasse.

Vaches non inscrites :

10,98 kg à 33,26 g matière grasse.

Une vache de l'Hôpital Psychiatrique d'Auch a pu fournir 6 000 kg à 35 ‰.

A La Romieu, on a obtenu : 5 000 kg à 37 ‰ en 383 jours.

Cas extrêmes sans doute, et rares, mais significatifs.

Race normande

Elle gagne en surface, à partir des élevages installés. Mais la mise à l'étable d'une génisse normande, habituée au plein air, nous semble une erreur. La stabulation classique fait perdre à cette race une bonne partie de sa rusticité et diminue beaucoup son intérêt.

Dans leur région d'origine, ces animaux sont tenus au pré constamment, même pour la traite. Le manque de commodité de la traite au pré, le besoin de compléter la ration, du moins en période où les pâturages sont maigres, rendent souhaitable de les habituer à rentrer à l'étable.

La production moyenne dans le Gers pour cette race est de 10,77 kg à 41,06 g pour les vaches inscrites, et de 11 kg à 37 g pour les non inscrites.

Le taux maximum est obtenu dans le Condomois avec 42 à 43 g de matières grasses.

Dans les deux races laitières, la stabulation libre est la solution la plus indiquée pour pallier aux difficultés alimentaires et climatiques.

Le Gers ne sera jamais un gros département laitier. Le manque de débouchés est une cause limitative presque absolue, malgré la clientèle des laitiers montalbanais, toulousains et pyrénéens qui s'exerce sur le pourtour du département. Pourtant, un marché du beurre local a été

créé par les immigrants normands. Le marché du lait n'est pas tout à fait saturé.

Surtout, on peut améliorer la rentabilité des élevages existants, par les techniques nouvelles de stabulation et d'alimentation, et la pratique plus répandue du contrôle laitier.

Au tableau d'honneur du Syndicat départemental de Contrôle laitier pour 1959, on relève sur 32 étables et 250 vaches contrôlées, 33 animaux ayant produit en trois lactations et au delà plus de 3 500 litres, et 35 ayant donné plus de 2 700 litres en une et deux lactations. Dans chaque race, le pourcentage de ces bonnes vaches est de dix pour cent environ.

La querelle entre tenants de l'une ou de l'autre race ne peut se solutionner par les chiffres, mais par les possibilités et les préférences de chacun. En stabulation entravée, la normande est à rejeter; en stabulation libre, les deux races sont équivalentes. La frisonne peut elle aussi donner un taux de matière grasse élevé : M. Michaud obtient 40 g de moyenne d'étable.

Les progrès déjà obtenus augmenteront si l'alimentation s'améliore encore, si le contrôle laitier se répand : 350 vaches sur 33 000 ne représentent que 1/100 de l'effectif laitier.

QUATRIÈME PARTIE

ETAT SANITAIRE

ÉTAT SANITAIRE

Le Groupement sanitaire départemental pour la lutte contre les maladies du bétail, qui réunit 464 sections, pour 467 communes, prend en charge pour ses adhérents la lutte contre diverses maladies et les fait bénéficier de subventions de l'État et du Conseil Général.

Tuberculose

En cours depuis plusieurs années, la lutte contre la tuberculose porte en 1960 sur 91 324 animaux (sur un total de 244 500) appartenant à 9 854 propriétaires, tous volontaires. Ces chiffres accusent une légère baisse par rapport à l'année 1959, où l'on comptait 94 571 animaux surveillés.

En 1959: 5 % des animaux éliminés étaient porteurs de formes légalement contagieuses (dont 2,35 % ont fait l'objet de saisie totale), soit 0,4 % de l'effectif total surveillé.

Au 1er août 1960, 26 000 bêtes tuberculinées ont donné 504 réagissants, soit 1,95 %.

Les adhérents, dont la cotisation est de 2 NF, touchent pour leurs animaux éliminés une subvention égale à 75 % de la différence entre le prix d'estimation et la somme effectivement touchée après abattage, avec un plafond de 300 NF.

La réfection des étables contaminées se fait en coopération avec le Génie rural, qui fournit une partie de la subvention. Celle-ci est égale à 50 % des dépenses, avec un maximum de 1 000 NF.

Le Groupement sanitaire prend en charge également la désinfection périodique des étables.

Fièvre aphteuse

Basée sur la vaccination, la prophylaxie qui reste encore en principe volontaire, a été rendue obligatoire dans un certain nombre de cantons où la maladie a fait apparition, en fait la moitié environ des cantons gersois. A l'heure actuelle, la vaccination encore en cours porte sur 130 000 animaux.

Brucellose

La maladie se développe de plus en plus. Pour ses adhérents, le Groupement sanitaire prend à sa charge le prélèvement de sang ou de lait pour analyse au Laboratoire de la Direction Vétérinaire départementale.

Cette analyse est exigée, ainsi que la tuberculination, pour accorder aux laitiers l'autorisation de vente du lait cru. 560 laitiers sont ainsi autorisés et peuvent à tout moment faire effectuer des analyses.

L'analyse du sang est exigée aussi pour tout taureau candidat à la monte publique.

De plus, le Groupement sanitaire recommande fortement à tous ses adhérents d'exiger, à l'achat de bêtes nouvelles, la garantie conventionnelle quant à la brucellose et de faire effectuer l'analyse. Il recommande aussi

de se débarrasser des bêtes atteintes, mais ceci est évidemment plus difficile à obtenir.

Les Services officiels évaluent à environ 40 millions les pertes annuelles dues à la brucellose.

Stérilité

La cause reconnue la plus importante est alimentaire. La prophylaxie collective de la stérilité ne porte que sur les vaches inséminées. L'examen vétérinaire de l'animal est exigé par le Centre d'insémination entre la deuxième et la troisième insémination.

Sur 21 640 vaches inséminées en 1959 dans 1 920 exploitations, 2 220 ont été traitées et environ 200 irrécupérables éliminées.

Hypodermose

50 % du cheptel est visité par les agents évarroneurs. De 10,5 % en 1949, l'infestation est passée progressivement à 3,8 % en 1959. Cette lutte ne donne lieu à aucune subvention.

Entérite paratuberculeuse

Inconnue jusqu'à ces derniers temps, elle a fait son apparition en 1959 sur du bétail normand introduit depuis peu.

Actuellement limitée à seize exploitations, elle n'a encore qu'une importance faible.

CONCLUSION

Depuis que la production des fourrages a augmenté avec la création de prairies temporaires, les possibilités du troupeau bovin gersois se révèlent supérieures à ce que l'on pouvait en attendre jusqu'alors.

Trop de difficultés climatiques et commerciales empêchent le Gers de devenir un département à production laitière.

Tout par contre amène cette région à produire de la viande. Les bœufs de travail ne seront bientôt que des exceptions, et remplacés par des vaches et des tracteurs.

Que cette évolution vers une mécanisation à outrance soit un bien ou un mal, nous n'en discuterons pas; elle existe, elle est irréversible, et même ceux qui la regrettent doivent en tenir compte quant à l'avenir de la race gasconne.

La sélection dans cette race en vue de la production de viande est susceptible de donner de bons résultats, mais à long terme. Certains éleveurs l'ont déjà réalisée pour leur propre compte, profitant sans doute du travail de plusieurs générations d'exploitants avisés. Le but doit être une race homogène, de format intermédiaire entre les deux actuels.

Quant à celui qui, aujourd'hui, se trouve à la tête d'un troupeau de gasconnes non sélectionnées, mais qui a amélioré ses herbages de façon appréciable, et qui espère en tirer un parti immédiat, nous pensons que cet élevage gascon n'est pas souvent en mesure de lui apporter les satisfactions nécessaires pour ne pas se décourager.

A celui-là, on peut conseiller l'élevage, soit de la race limousine ou garonnaise, dans le Nord et le Nord-Est, soit de la race charollaise dans tout le département. Mais l'élevage de ces races pures est délicat et demande beaucoup de soins et de frais d'achat. La meilleure solution, bien que plus longue, mais plus sûre, semble être l'absorption de la souche gasconne par la race charollaise.

Quant au croisement d'infiltration, s'il nous paraît le meilleur, il est aussi le plus aléatoire. Il pourrait être réalisé sous la direction plus ou moins étroite, selon les cas, des services agricoles chez les éleveurs les plus avisés, de façon à obtenir une race améliorée dans ses performances, sans sacrifier la rusticité gasconne qui pourrait éviter bien des accidents.

Vu : *Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire,*
Rapporteur,

P. PONS.

Vu : *Le Président de la Thèse,*

R. DELAS.

Vu : *Le Doyen,*

LAZORTHES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Toulouse, le 5 janvier 1961.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,

DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Béziau. — Action de l'acclimatement sur la reproduction. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Alfort, 1949.

Cadeot (Ch.). — La rançon de la sélection dans les races bovines du Haut-Armagnac. *Revue de Pathologie générale et de Physiologie clinique*, n° 678, mai 1956.

Delannoy (G.). — La race bovine gasconne. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Toulouse, 1955.

Dumonteil. — Contribution à l'étude de la production animale. Méthodes de contrôle. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Toulouse, 1951.

Lasserre (J.). — Le veau blanc de boucherie. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Toulouse, 1957.

Piffault. — La race bovine charollaise. Quelques considérations sur l'exportation de reproducteurs. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Toulouse, 1957.

Pons (P.). — La production laitière du Sud-Ouest dans le cadre des possibilités de cette région. Octobre 1955.

Sarran (G.). — La production du veau de boucherie au Sud de la Garonne et le croisement de première génération. *Thèse de Doctorat Vétérinaire*, Toulouse, 1957.

Documents et statistiques fournis par les Directions des département du Gers.

TABLE DES MATIÈRES

Le milieu gersois 11

La population bovine 17

Chap. 1. — Les races 21
Chap. 2. — Les modes d'élevage 25
Chap. 3. — Les modes de reproduction 29
Chap. 4. — L'alimentation 33

Les productions 41

Chap. 1. — Le travail 43
Chap. 2. — La viande 45
Chap. 3. — Le lait 51

Etat sanitaire 55

Conclusion 61

Bibliographie 65